

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal hebdomadaire politique, Satirique, Littéraire, et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

RUE DU CROISSANT, 10

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Offre de Services



TRANSFORMATION



L'ancien Guignol ne déménage pas, il se contente de déplacer ses meubles. Il est bon de temps en temps de mettre sa paillasse à l'air.

Il reste plus Lyonnais que jamais, mais il pousse une pointe jusqu'à Paris; c'est là, dirait Madelon, que sont les plus grosses bardanes. Pour bien juger il faut bien voir. Nos députés qui se cachent de nous sont au Palais Bourbon, nos ministres sont sur les grands quais, notre gouvernement à l'Élysée. Guignol envoie Gnafron étudier de près les travers de nos dirigeants, et il lui a fait cadeau en partant d'une bonne trique.

Comme un peu de luxe ne nuit jamais, l'ancien Guignol s'imprimera en beaux caractères neufs elzéviens. La rédaction sera plus variée et embrassera un plus grand nombre de sujets. Il publiera des vers. Rien n'égale cette prose qui chante.

Les dessins seront dessinés par des artistes de premier ordre et clichés à Paris.

Le succès répondra-t-il à ses efforts? Jean Guignol l'espère. Etc'est pourquoi, mes chers lecteurs, il va avoir l'honneur d'asséner devant vous de rudes coups sur le cotivet des drôles de tous poils.

Attention z-enfants.

LA RÉDACTION.

AUX GONES DE LYON ET DE PARIS



Faut pas être faignant, les gones, pour abattre ma besogne à-dromadaire, maintenant qu'y fait chaud je n'en sue comme un escalier à noyau. Je n'ai monté une pièce ousque gn'ya joliment de longueur à tramer, le rouleau de darnier est pas prêt à rire; tant

FEUILLETON

L'HALLALI

Gentilhomme de la vieille roche, veneur émérite, disciple fervent de St-Hubert, le marquis Tangrant des Enclos ne prisait rien tant qu'une chasse à courre et chacun s'accordait à dire que nul aussi bien que lui n'organisait une fête cinématique.

Chaque année, pendant un mois, la plus brillante société se réunissait au château des Enclos; On se retrouvait là, on renouvelait connaissance. Les hommes, au fumoir, se racontaient leurs exploits, parlaient jeunesse, chiens, chevaux, en savourant des cigares de haut prix. — Les dames se redisaient, derrière l'éventail, avec des rires étouffés et des mines bouffoves; les derniers cancans; déchiraient à belles dents les bonnes amies absentes; discutaient sermons ou chiffons, couraient à travers le parc, dévalisaient, au grand désespoir des jardiniers, les plates bandes et les serres ou jouaient à des jeux innocents, à la grande indignation des douarières majestueuses et guindées, qui, dans leur sort intérieur maudissaient leur âge qui les obligeait à être guindées et majestueuses; ces bonnes âmes enrageaient de ne pouvoir faire comme leurs petites filles ou leurs petites nièces.

Antiques débris d'un siècle passé; imbues d'une foule de préjugés absurdes; se posant en principe, elles formaient un clan à part; clan sans cesse en but aux traits méchants des jeunes femmes qui, toujours respectueuses, égratinaient bien fort, mais ne riaient pas...

Le chef de file de ces dernières, celle dont elles reconnaissaient la suprématie, tant pour son esprit que pour sa beauté, était la comtesse Suzanne que ses amies nommaient plus familièrement Suzette.

Suzanne de Clairvaux était belle dans toute l'acception du mot, de cette beauté mystérieuse qui fait les grandes passions d'où l'homme sort anéanti.

Ses grands yeux noirs, aux profondeurs d'abîme, avaient des éclairs singuliers, étranges. Son front bas, recouvert d'une forêt de cheveux noirs à reflets bleuâtres, recelait l'o-

plus ça va, tant plus ça s'allonge, Borniclasse que je sis d'aller m'embander dans c'tte boutique! en v'la un plan de vouloir regroller les canailleries du monde! grand benoit va!

Vous pensez ben, z'enfants, que gn'y a quèques coups de battant à c'ette pièce là; aussi que je trime allez. Nom d'un rat? qué besogne; cristi qué besogne: les fils cassent, les roquets s'éboient, gn'y a de bourrons dans la chaîne, ça bousille en diable quoi?

Je me sis aligné pour faire raniffer z'à tous les mamis de l'univers les remanations de c't onguent guignolesque, qu'es v'la déjà que l'ANCIEN GUIGNOL s'est escanné z'en Alger, z'en Turquerie dans les îles sauvagines, chez la Mérique ousque les Mauricauds et les Arabes de ces pays là se délavorent à qui l'aura, et qu'y vont maintenant tous à l'école pour apprendre leur grammaire et se grabotter le menillon en lisant mes gognandises.

Je sis ben aussi fameusement reçu à Paris ousque les journaliseurs n'y sont pas de pejus comme ici et qui me font ben peter la miaille.

N'est ce pas z'enfants que voulez connaître ceux là que vous grabotent la rate dans mon papelard de trois sous?

Et ben, reluquez moi ces frimousses; vous verrez ben que c'est pas de pillereaux esquintés que n'ont que de soupe mitonnée dans la basane.

MIMERO 1: GUIGNOL

Oh! cui là, c'est un citoyen que tient tati, quoi-que y soye vieux. Y n'est bien un peu gringalet, mais il a le bras long et la pogne solide; et pis y connaît leméquier. Y vous a de z'œils écarquillés comme un miron que refléchet dans les cendres.

MIMERO 2: COGNE MOU

Le m'ssien à 47 ans, cinq pieds trois pouces; y n'a qu'une guibolle que li sert, l'autre li donne de z'inquiétude; enfin, c'est un vrai niquenozo, quoi!... L'artignol avait de bicêtres, mais y z'ont fondu à la dernière gelée que les a petafinés.

Par exemple, le gone a un cotivet que porte un margoulette un peu chenuse: figurez vous un poêle à rissoler de chatagnes; des œils gris que feriont écabouiller un claqueret, et pis de gnaques que pourriont déchicotter la peau de Casse-la-gnaque; avec ça un corbin de Robinson que fait mimi à sa galoche.

rage. Son nez droit donnait à l'ensemble de ses traits un certain cachet oriental. Ses lèvres un peu épaisses avaient des frémissements de sensualité et leurs commissures, fermement arrêtées, quand elles se contractaient, accusaient une volonté toute virile chez cette femme, dont la taille avait des ondulations félines....

Mariée fort jeune à un vieillard, Suzanne n'avait trouvé dans cette union que déceptions et dégoûts.

La beauté était sa seule dot. Le comte de Clairvaux vit la jeune fille; il s'éprit d'elle. fit briller à ses yeux une existence dorée, et la pauvre Suzanne, qui ne connaissait de la vie que ce qu'elle en avait appris au couvent, mit sa main brûlante dans la main glacée du comte.

Il ne réalisait guère l'idéal que, comme toute jeune fille, Suzanne se plaisait à caresser; aussi n'éprouva-t-elle bientôt pour le comte qu'une profonde indifférence, que rien ne put surmonter.

Et pourtant, chose étrange, elle lui resta fidèle.... Ce ne fut pas la faute de ses nombreux adorateurs, ils mirent tout en œuvre pour la faire succomber: peine perdue. Suzanne n'aimait pas encore. Différente en cela de tant d'autres, qui ne prennent des amants que par désœuvrement ou par dépravation, elle s'était jurée que celui qui l'aurait, l'aurait tout entière, dans son cœur comme dans sa beauté.

A l'époque où nous trouvons la comtesse au château des Erulos, elle n'est plus la même. Elle, autrefois si sérieuse, maintenant rit et s'amuse comme une fillette; puis, elle devient coquette et met tout en œuvre pour éclipser ses amies; elle y parvient sans peine. Les adorateurs évincés se demandent pour qui sont tous ces chiffons, toutes ces dentelles, toutes ces grâces. Quelques-uns, dans leur fatuité, s'attribuent un sourire, parfois bien innocent, mais qui, en tous cas, n'est pas pour eux.

Seul, l'auteur de cette transformation semble ne pas s'apercevoir de la révolution qu'il cause chez la comtesse. — Pourtant il le sait. — C'est qu'il est savant en amour, Gaston de Chamblay; il met en pratique cette vieille parole arabe: « La femme est comme l'ombre; poursuis-la, elle te fuit; fuis-la, elle te poursuit. »

Or, il aime la comtesse. Il la désire, il la veut et il l'aura. Il a dressé son plan de bataille: c'est par l'indifférence qu'il veut vaincre. Ce moyen réussit généralement.

Suzanne s'est piquée au jeu. Elle s'est irritée du dédain profond que Gaston semble éprouver pour les femmes, et

MIMERO 3: COGNE-DRU

Oh! ce cadet là n'est pas patraque: y vous a une bedaine que se porte bien.

C'est pas difficile, y s'emboque tant de boustifaille que ça le gonfle à n'en crever.

Aussi y parle toujours de se flanquer un coup de fourchette.... Ah! ses canines sont bien capables de vous escoffier un homme! Mais c'est sa mine que ne répond pas à son troc de graisse: une vraie tête de matou que fait sa ronde au mois de Mai, de z'œils verts, un pif camard et de babines que pendent en dessous de quatre ligneuls que s'ébouriffent. Et ses pattes! oh! ses pattes.... c'est tout griffes!

Faut pas s'y frotter, y graffine.

V'la le mami.

MIMERO 4. — CHAMPAVERT

Y descend de Ranavala par les femmes et de Néron par les mâles. Sa peau qu'est pas molasse fait concurrence au davanti de Gnafron. Pour la crinière, gn'a qu'Alexandre Dumas qu'oye un plumeau que li ressemble. Le gone a eu 25 ans aux prunes, et y marche à la jambe rote tout seul depuis que les pois sont en fleurs. Gn'a déjà dans son baluchon trois journaux qu'ont crevé sous sa trique, et y vous a un pati qu'avalera GUIGNOL à la croque-aussec, si le benoit l'y laisse trop pitrognier les colonnes de son temple de blagues.

V'la le merle!

MIMERO 5. — MADELON

Silence, z'enfants, faut pas piautrer le beau sexe sous les pieds. Madeoln est toute neuve, sa robe d'innocence a encore point d'accroc; c'est un petit chérubin tout rose et tout bouffi qu'à une perruque q'est à elle et une barbe de sapeur pour li servir quand elle va dans le monde. La colombe a 18 ans, toutes ses dents, pas de corsets et deux lanternes de Diogène à la place des œils... Elle ne sait pas encore marcher, parce qu'elle a un pied dans le barreau et l'autre dans le cabinet d'un journaliste. Ça la gêne... mais elle va jeter le bonnet par dessus les moulins.

V'la l'ange!

A la semaine que s'amène,

Vote Vieux tami,

JEAN GUIGNOL.

c'est elle qui fait tout son possible pour apprivoiser ce beau mais sauvage garçon qui ne s'extasie pas devant une robe, qui ne dit jamais une parole galante.

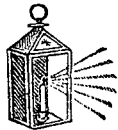
Et sans cesse autour de Gaston qu'elle veut éblouir, à qui elle veut arracher un sourire d'admiration, un mot flatteur, la comtesse, pauvre papillon qui joue avec le feu et qui se brûle les ailes, la comtesse se prend à son propre piège; elle en arrive à l'aimer follement, tandis que lui, le monstre, devient de plus en plus indifférent, de plus en plus dédaigneux, de plus en plus froid et railleur...

Les fêtes du châtelain des Enclos touchent à leur fin— Pour clore dignement une longue série de brillantes réceptions il organise une dernière chasse. Elle surpasse les précédentes. La plume du marquis de Foudras pourrait seule en donner une idée. Les dames sont en élégantes amazones. — Les chiens hurlent, les piqueurs crient; les fanfares éclatent et tout disparaît bientôt sous bois à la poursuite d'une biche qui file comme le vent; deux heures durant, la bête mène les chasseurs d'un train d'enfer; quelques-uns se ralentissent et finissent par rester en arrière. — Tout là-bas, derrière la meute, Suzanne tient la tête. La jeune femme, animée par la course est vraiment superbe. Gaston est près d'elle; il la couvre d'un regard qui la trouble; tout-à-coup elle frappe sa monture qui s'emballé dans un sentier à peine frayé. Gaston voit le danger et s'élance. Après quelques instants d'un galop diabolique la jument de la comtesse butte et s'arrête; le jeune homme saute à terre et reçoit dans ses bras la jeune femme à demi-évanouie qu'il dépose sur la mousse. Il s'agenouille près d'elle et lui prend les mains. A ce contact, Suzanne revient à elle; son regard rencontre le regard de Gaston; elle tressaille! je t'aime, murmure-t-il en l'enlaçant. La comtesse cherche à se dégager; elle est tremblante et c'est d'une voix à peine intelligible qu'elle proteste: Ah! mon dieu... Je vous en prie... Gaston. (Elle ne dit plus monsieur). — Lui, ne répond que par des baisers qui tombent durs et serrés. Suzanne ne proteste plus que faiblement, hélas! (Pauvre comte).

La tête de la comtesse se renverse, son sein bondit, sa respiration s'opprime, ses lèvres cherchent celles de Gaston qui resserre son étreinte, et... et l'Hallali éclate soudain dans les profondeurs de la forêt, joyeux et vainqueur annonçant aux chasseurs la défaite de la biche.

POLYTE.

STROPHES DE COMBAT



I

LA STATUE DE LA RÉPUBLIQUE

*République c'était donc toi, la triomphante !
Ta statue, au milieu du faubourg surgissait
Mâle et fière. Et Paris dont l'allégresse enfante
Des merveilles, debout, depuis l'aube, tressait
Des couronnes. Dans l'air, un souffle altier passait.*

*La ville si terrible à l'heure des colères,
Cette ville lionne est une ville enfant.
Elle est l'enthousiasme. Et ses flots populaires,
Océan que le vent de la liberté fend,
Superbes, saluaient ton granit triomphant.*

II

*Mais dans l'Hôtel-de-Ville, huis gardés, portes closes,
Deux hommes, l'un nommé Mathé, l'autre Ferry,
Très-gravement assis, ergotaient sur les clauses,
D'un honnête discours, au préalable, écrit,
Paris, plus éloquent, l'acclamait dans un cri.*

*Le ministre quitta la place. O République,
Il s'en alla vexé. Puis, pour punir Mathé,
Ce bon monsieur Ferry rengaina sa réplique.
C'est pourquoi, sur ton socle et tout de blanc ganté
Ferry ne narra point son discours attristé.*

III

*Avais-tu donc besoin, ô sublime géante,
Des bénédictions laïques de ces nains,
Quant à tes pieds grondait cette foule béante ?
N'était-ce pas assez des efforts surhumains
De ce peuple accouru qui te tendait les mains ?*

*Sur ton marbre, Paris mit sa joie en offrande,
Ton bronze tressaillit sous son baiser puissant,
Et je gage que lui si petit, toi si grande,
Toute entière aux bravos du peuple frémissant,
Tu ne vis point que le ministre était absent.*

JEAN HEURTAUD.

PAUL DE CASSAGNAC



Toutes les expéditions lointaines ont eu pour mobile une spéculation plus ou moins financière du sol. C'est le besoin qui pousse l'homme à conduire ses vaisseaux sur des terres vierges.

Nos colonies nous ont attiré pour les trésors qu'elles renfermaient.

Le Tonkin c'est la même histoire.

Paul de Cassagnac, avec une insolence bête, avec une grossièreté voulue, enflant sa voix et redressant les poils de sa moustache hérissée, a dénoncé le pouvoir. On fait tuer nos soldats pour combler les puisards des mines. Le sang de nos fils doit servir d'engrais à l'or des actionnaires, accusation terrible. Il n'en a pas fourni les preuves.

Il faut être Cassagnac comme la lune, pour diffamer avec un tel cynisme sans faire la preuve de ses allégations. Mais si ce monsieur avait pu s'appuyer sur des faits, il aurait eu avec lui tous les gens de cœur sans distinction de parti, qui ont le culte exclusif de la France.

Mais non : Il a souillé de ses déjections la tribune française, voilà tout. Huissiers, de la cendre, M. Paul de Cassagnac vient de vomir !

Ah ! triste sire. Il a donc oublié le Mexique, — cette belle pensée du règne de celui dont il lécha les bottes et même plus. — Il a donc oublié les bons Jecker, il a donc oublié la France quittant le Mexique sur un signe impérieux de l'Amérique ; il a donc oublié le fossé de Queratero comblé avec le corps de Maximilien, cet imbécile de monarque qui crut aux promesses de l'aventurier français ; il a donc oublié cette reine affolée venant mourir en Europe pour la plus grande honte de Bonaparte vaincu par Juarez. Il a donc oublié tout cet agiotage au-dessus des cadavres de nos soldats.

Il n'a rien oublié, il tente de prêter à la République les procédés de l'Empire. Mais l'énergique main du pays prend ce matou éhonté par le cou et lui fourre le nez dans les ordures impériales.

Comme elle est vraie cette parole de Biollet : « Les discours de M. de Cassagnac sont d'un drôle !... »

Oui d'un fameux drôle.

OCLEB.

MARGUERITE BELLANGER



La mort de M. Devienne, le triste monsieur qui présida les commissions mixtes rappelle l'attention publique sur une drôlesse de l'ère impériale.

Le 28 février 1864, naquit rue des Vignes, 27, un enfant issu de père et mère inconnus. L'impératrice apprit bientôt que ce bâtard était le fruit des amours de son auguste époux et de la demoiselle Bellanger. Colère de l'Espagnole ! Une rupture était inévitable. C'est alors qu'on songea à M. Devienne.

Le premier magistrat de France accepta ce rôle d'entrepreneur douteux. Mlle Bellanger assura avoir consenti à faire passer pour son enfant celui que Napoléon III avait eu avec une femme d'honneur pour sauver l'honneur de cette dame. M. Devienne fit déclarer solennellement à Mlle Marguerite qu'elle n'était point accouchée d'un enfant mâle. La favorite, dont le vrai nom était Françoise Lebeu, mais qui avait pris le nom de Bellanger, appartenant à son oncle, cordonnier, quai de la Fosse à Nantes, écrivit tout ce qu'on lui demanda. La pièce officielle a été trouvée aux Tuileries.

Marguerite, que Bonaparte appelait Margot, avait été présentée au souverain par M. Mocquard. Il passa de longues heures avec elle dans l'hôtel de la rue des Vignes. Il patina avec elle au bois de Boulogne.

On la croit morte. Fernand Xau affirme le contraire. Elle serait bel et bien l'épouse pot-au-feu d'un bon bourgeois en dentelles du quartier de la Banque.

Qu'est devenu le bâtard de Napoléon III ? Mystère.

Je possède un portrait du temps où la bourgeoise était une cocotte historique. Elle est habillée en homme avec un certain chic voyou qui pouvait plaire à celui dont la jeunesse s'était écoulée à Londres dans les tavernes de la Tamise et à Paris dans les bouges du quartier Mouffetard.

GNAFRON.

Quatrains de la Semaine



DÉCORATION

On vient de décorer un industriel qui occupe beaucoup d'ouvriers à la manipulation d'un produit meurtrier. Le cimetière, à deux pas de l'usine, ne chôme jamais. Les ouvriers ont envoyé ce quatrain à leur patron :

*Oh que la balance est fausée
Après vingt ans, d'un dur travail malsain
Pour l'ouvrier on met une croix sur la fosse
Et pour l'industriel une croix sur le sein.*

**

ALPHONSE..... KONING

Monsieur Koning attaque ses pensionnaires devant les tribunaux. En ce moment il demande à M. Marais 600,000 fr. de dommages-intérêts :

*En moins d'une saison quatre
Procès — Ce roi de directeurs
S'il exploite mal son théâtre
Exploite très bien ses acteurs.*

**

JOHN BROWN

On vient de faire l'inventaire de l'héritage de feu John Brown, l'écuyer de S. M. Britannique.

*On a vendu devant les fenians étonnés,
Aux applaudissements de la sainte sequelle
L'épingle d'or avec laquelle
La reine se pique le nez.*

**

MANIFESTE JÉROMISTE

M. Jérôme Bonaparte parle de lancer un nouveau manifeste — le premier lui a si bien réussi !

*Son succès ne se sera pas mince,
Car, quoiqu'en disent les benets,
Les manifestes de ce prince
Font l'affaire des cabinets.*

**

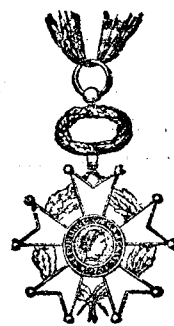
LE PRÉSIDENT DEVIENNE

On annonce la mort à Lyon, du président Devienne. Ce fut lui qui, sur la demande de la dame Eugénie, négocia avec la fille Bellanger.

*Sur sa tombe, logique erreur,
Quelle mention faut-il que l'on creuse
Ou Devienne le procureur ?
Ou Devienne la procureuse ?*

OCTAVIO.

FAVEURS & RUBANS



Le ministre de l'agriculture vient de fonder un nouvel ordre : l'ordre du Mérite agricole.

En principe, nous sommes contre tous les rubans — ces hochets de la vanité humaine — mais étant donné qu'on décore des vieilles culottes de peau d'un ruban rouge, nous estimons que l'on peut bien décorer les paysans pratiques d'un ruban vert.

Se faire engraisser aux frais du gouvernement dans une caserne, c'est beaucoup moins utile au pays qu'engraisser des cochons dans une ferme à ses propres frais.

La presse daube sur M. Méline. Elle prétend qu'il a voulu s'attirer ainsi la sympathie des paysans. Possible. Mais il serait peut-être temps de songer un peu aux paysans — qui sont encore, aux yeux des gens du pouvoir, un état mineur.

Tout ce beau dédain des bonshommes qui cultivent la carotte pour ceux qui cultivent les navets me fait sourire. Quand le ministre de la guerre a demandé une distinction dans la croix donnée aux militaires et celle donnée aux civils, ça a été un tolle général.

Eh bien ! ce ministre là avait raison.

Je prétends qu'il est beaucoup plus glorieux de porter une croix gagnée pour avoir fabriqué de la chandelle, que par ancienneté dans un régiment quelconque.

La croix militaire ne dit plus la valeur civique, mais la durée des services rendus. La croix, c'est une blague, du moment qu'on peut entendre un inepte grognard dire : « Il me manque encore deux ans pour être décoré. »

Le calendrier remplace le courage. La vieillesse tient lieu d'action d'éclat. Belle institution que la Légion-d'Honneur. A l'occasion on décore, pour avoir pris des drapeaux, des officiers qui n'ont pris que la fuite.

Mieux vaut l'ordre du Mérite agricole. Un ruban vert fera aussi bien sur une blouse bleue que beaucoup de rubans rouges sur des habits noirs.

GAVROCHE

Rimes gauloises



LE SOMMIER

*On prétend que le sommier grince
Pour dénoncer aux indiscrets
A travers la cloison trop mince
Les baisers qui sont des secrets.*

*Non le sommier est un rospode
Chantant les poèmes du lit
Qui transforme un ressort en ode
Lorsque le plaisir l'assouplit.*

*Le sommier est d'humeur gauloise
Et lorsque la chandelle luit
Il ne rit pas pour chercher noise
Aux braves gens qui sont sur lui.*

*Il rit de la candeur du couple
Uni dans un même désir
Et qu'il a, lui, qui se fait souple
Le contre coup de leur plaisir.*

*Le nuit de l'hymen ironique
Le sommier très-peu vertueux
Mêle un crescendo mécanique
Au crescendo voluptueux.*

Pourtant le sommier loquace
S'arrête soudain de causer :
C'est que toujours l'hiver remplace
La chaude saison du baiser.

Bah ! tant que le printemps azure
Le lit où je m'endors heureux,
O mon sommier, bats la mesure
De me longs duos amoureux.

FANTASIO.

UN TRIPOT



Depuis trois ans la police fait la chasse aux tripots. Elle protège, contre les croupiers-marons, l'argent des naïfs et des gogos. Tous les honnêtes gens sont pour elle, dans cette œuvre de salubrité publique.

D'où vient, qu'inéxorable pour tous les tapis verts en général, elle soit pleine de tendresse pour un tapis vert en particulier. Monsieur le commissaire central ignore-t-il l'existence d'un tripot, Cours Gambetta connu sous un nom, très printanier, de Villa ?

C'est le rendez-vous des horizontales et des boudinés; ou cite des philosophes fort connus parmi les habitués du lieu. Ces grecs dépouillent avec une habileté rare les naïfs qui pénètrent dans cette caverne fleurie, remorquée par des tendresses plus ou moins jeunes et jolies.

Nous sommes contre tous les tripots — maisons publiques où la conscience finit par se prostituer; — nous dénonçons celui-ci à qui de droit, car nous sommes de ceux qui appellent un chat un chat et une maison de jeu une maison de vols.

COGNE-DRU

GOGNANDISES



Un mot tintamarresque qui a toujours son sel.
« Il n'y a pas que les bouteilles de Leyde, il y a aussi Mme de Metternich. »

THÉÂTRES DE LA SEMAINE



PARIS

FRANÇAIS. — *Mademoiselle du Vigean*.
PORTE ST-MARTIN. — *Le Bossu*.
FOLIES DRAMATIQUES. — *L'amour qui passe* obtient un succès incontestable.
THÉÂTRE DES NATIONS. — Dailly est étonnant dans *Robert-Macaire*.
CHATEAU D'EAU. — *Le Trouvère*.
CLUNY. — *La Déclassée* atteindra la centième.
FOLIES-BERGÈRES. — Le théâtre le plus frais du monde. Un Eden pour la saison d'été. C'est là qu'il faut saisir Paris sur le vif.
HIPPODROME. — Jamais plus belle pantomime n'a été donnée à Paris; Néron est un chef-d'œuvre de mise en scène prodigieuse.
CIRQUE D'ÉTÉ. — Courses aux pigeons. *Lolo Sylvestre*. Exercices sérieux. Mademoiselle LOUISE RENZ l'étoile du Cirque.
PALACE THÉÂTRE. — Spectacle varié.
EDEN-CONCERT. — C'est épatant... mais toujours excelsior.

SCAPINI.

Théâtres et Spectacles de Lyon

THÉÂTRES. — Relâche.
CONCERTS BELLECOUR. — Tous les soirs, de 8 à 10 heures, au kiosque de la place Bellecour, grand concert par l'orchestre de la ville, 60 exécutants; direction de M. A. LUIGNI.

Petite Poste du Gourguillon



Un lecteur assidu. — Nous ne pouvons insérer votre article; c'est une affaire personnelle que vous avez avec ce député et qui n'intéresserait nullement nos lecteurs.

Un décafé. — Tant pis pour vous, vous n'auriez pas dû y mettre les pieds; la leçon vous est chère, puisse-t-elle vous profiter.

Mlle S. P. — Mon petit bozon, quand on fait un métier comme le tien, on a le soin de ne pas livrer sa prose à la publicité, c'est dégoûtant.

Oscar, à Paris. — Très bien! bravo! Continuez.

H. T. O., Vichy. — *L'Ancien Guignol* sera mis en vente sous peu à Vichy.

Un calet. — Je te conseille pas de faire du journalisme, à moins que te retourne à l'école. Je t'y envoie pas dire.

Adresser toutes les correspondances et abonnements

Cours de la Liberté, 70.

Une bonne ouvrière couturière désirerait emploi, ou comme demoiselle de magasin.

S'adresser rue Villeroy, 45, au 4°.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

L'Agence Fournier ayant commencé les premiers travaux de l'*Annuaire général du commerce de Lyon*, édition 1884, prie MM. les commerçants et industriels de vouloir bien lui transmettre les modifications qui auraient pu survenir au cours de l'année dans leur raison sociale, leur changement de domicile, etc.

Nous engageons nos lecteurs à faire parvenir des aujourd'hui, 14, rue Confort, leur souscription et les demandes de renseignements. Le prix de l'*Annuaire général du commerce* est de 5 francs, donnant droit à trois lignes d'insertion gratuite aux professions.

LE DRAPEAU ROUGE ET BLANC

Tout le monde connaît cette noble institution qui porte, en temps de guerre, sous le drapeau de Genève, ses secours désintéressés aux blessés et aux malades. Cette croix rouge sur fond blanc est respectée de tous les partis. Le même emblème, mais avec les couleurs interverties, c'est-à-dire croix blanche sur fond rouge, est devenue non moins populaire ces derniers temps. D'origine modeste, il a été également bien accueilli dans la chaumière du pauvre et dans le palais du riche, rendant service à tous, il est devenu bien vite un ami de famille. Nous voulons parler des Pilules Suisses. Tout le monde connaît leurs excellentes propriétés; on sait qu'elles n'ont pas leurs rivales; leur prix (1 fr. 50 la boîte) permet à chacun d'avoir un remède pour longtemps; par l'action dépurative qu'elles exercent sur le sang elles sont efficaces contre presque toutes les maladies chroniques.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital 4,750,000 fr

LA BANQUE BON-FIE

Aux dépôts de fonds remboursables:

A vue 2 0/0
A CINQ JOURS DE VUE. 3 0/0
A six mois. 4 1/2 0/0
A un an et au dessus. 5 0/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

MAISON D'ACCOUCHEMENT MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quart, Saint-Georges
Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discrétion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

Comme tous les succès, celui qu'a obtenu, à Lyon, le lait livré par la Société des Laiteries du Rhône dans ses vases clos et scellés, a donné naissance à de nombreuses fraudes contre lesquelles le Directeur général de la Société tient à prévenir le public.

Certains industriels, après avoir vidé les vases de la Société, les remplissent de lait de qualité inférieure qu'ils vendent ensuite aux consommateurs à un prix élevé comme provenant de la Société des Laiteries du Rhône; d'autres encore, moins scrupuleux, remplissent les vases de mauvais lait qu'ils vendent à des prix inférieurs dans le but de nuire à la Société, en faisant croire que ce lait est livré par les Laiteries du Rhône.

Afin de mettre un terme à ces fraudes, la Direction des Laiteries informe les consommateurs de bon lait, clients de la Société, de considérer, à partir d'aujourd'hui, comme provenant d'origine frauduleuse, tout lait contenu dans des vases de la Société qui ne réuniront pas les conditions suivantes:

1° La fureur du vase doit être frappée, à côté de la charnière, d'un timbre rond portant les mots LAITERIES DU RHONE;
2° Le vase doit être scellé au moyen d'un fil de plomb dont les deux extrémités superposées l'une sur l'autre, sont aplatties et portent l'empreinte des lettres L R d'un côté en creux et de l'autre côté en relief.

Le Directeur général de la Société a l'honneur de prier tous ceux qui seraient encore victimes de ces fraudes, de vouloir bien lui signaler les dépôts qui les continueraient, par un simple mot déposé dans l'une des boîtes de la Société dont nous indiquons ci-après les adresses:

Les Boîtes de la Société des LAITERIES DU RHONE sont placées:
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60. — Rue d'Algérie, 18. — Rue du Plat, 2. — Rue Bourbon, 58. — Avenue de Saxe, 135. — Cours Morand, 9. — Cours de Broches, 18. — Boulevard de la Croix-Rousse, 161 — Rue Saint-Jean, 70.

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

GRAVURE SUR MÉTAUX

Spécialité de Lettres et Chiffres en Acier

VERNAY

Graveur-Mécanicien

LYON, RUE DE SÈZE, 4, ET AVENUE DE SAXE, 72, LYON

(Maison fondée en 1872)

Poinçons, Marques à chaud et à froid. Timbres mécaniques et à main, Numéroteurs, Dateurs, Gravures de chiffres, Armoiries, Sujets, etc.
Lettres et Chiffres à jour, Gravure pour estampage.

EN VENTE

A l'Agence générale de Publicité

Vor FOURNIER

Lyon, 14, rue Confort, 14, Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ETIENNE, rue Sainte-Catherine
GRENOBLE, passage Telsseire

BILLETS DE LOTERIE

DU

Palais des Beaux-Arts

VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets, 600,000 de Lots

GROS LOT, 200,000 fr.

1 lot de.. 100,000 Fr. | 5 lots de.. 10,000 fr.
2 lots de.. 50,000 | 25 lots de.. 1,000
2 lots de.. 25,000 | 50 lots de.. 500

Prix du Billet : 1 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit : 30 centimes jusqu'à 6 billets; 45 c. jusqu'à 9, 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE FIXÉ

AU 15 SEPTEMBRE PROCHAIN

Remise importante sur la vente en gros

EN VENTE

A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Et à ses succursales de SAINT-ETIENNE et GRENOBLE

BILLETS DE LOTERIE

DE LA

VILLE D'AMIENS

pour l'achèvement du Musée de Picardie.

1,200 BILLETS

200,000 fr. de Lots

Payables en Espèces

Un Lot de fr. 100,000
Un Lot de » 25,000
Un Lot de » 20,000
Un Lot de » 5,000
Vingt-cinq Lots de 1,000 fr. 25,000
Cinquante Lots de 500 fr. 25,000

Prix du Billet : UN Franc

NOTA. — Pour les demandes de un jusqu'à trois billets, le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco) Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en plus, soit 30 centimes jusqu'à six, 45 c. jusqu'à neuf, 60 c. jusqu'à douze billets, etc.

Remise importante sur la vente en gros.

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER

LYON, 14, RUE CONFORT, 14, LYON

ET A SES SUCCURSALES

Saint-Etienne, 6, rue Sainte Catherine
Grenoble, passage Telsseire

BILLETS DE LOTERIE

DE LA

SOIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que

100,000 BILLETS seulement

Gros Lot : 20,000 fr.

Et 600 autres Lots gagnants, montant à 30,000 fr.

Tirage officiel : 30 Septembre

Prix du Billet : 4 franc

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 centimes jusqu'à 3 billets, 30 centimes de 3 à 10, 40 centimes de 10 à 15, 60 centimes de 15 à 20. — Gros et détail.

Remise importante sur la vente en gros.